

LA SEIGNEURIE DE MONTCAVREL

A un moment où l'opinion publique est sensibilisée au problème de la sauvegarde des chefs-d'œuvre, monuments et édifices anciens, il apparaît opportun de consacrer quelques pages de nos "Dossiers" à la description des châteaux de notre région ou de ce que, après des siècles d'oubli, le temps nous en a laissé.

Non seulement nous nous efforçons de guider le promeneur et l'amateur d'histoire locale au milieu des vestiges, parfois encore imposants, de quelques grandes seigneuries, mais nous essayerons aussi de relater les faits les plus notables qui s'y rattachent (1).

Notre but présent est de faire connaître une antique forteresse qui abrita trois des plus illustres familles de Picardie, et que la révolution de 1789 fit en partie disparaître. Il s'agit du château de MONTCAVREL situé sur un promontoire dominant la route départementale 151 qui relie Montcavrel à Hucqueliers.

Pour ce faire, nous avons consulté l'excellent ouvrage de l'Abbé THOBOIS, en y ajoutant quelques notes résultant de recherches effectuées à d'autres sources aussi autorisées.

Montcavrel mérite bien les honneurs d'une monographie spéciale, tant les annales relatent les exploits militaires de ses châtelains, ainsi que leur zèle charitable qui en fit les bienfaiteurs des principales abbayes de notre contrée : Saint-Josse-sur-Mer, Valloires, Saint-André-aux-Bois, Dommartin.

Les seigneurs de Montcavrel ont porté leur vaillante épée sur les champs de bataille de l'Orient et de l'Occident : à Nicopolis, à Azincourt, à Bouvines... Leur fief étant situé aux limites du Ponthieu, de l'Artois et du Boulonnais, ils furent sans cesse en but aux attaques de l'ennemi anglais, flamand, espagnol, voire même français. Bien, souvent le rôle de défenseurs de notre région côtière leur fut dévolu.

Ce qui reste actuellement de l'ancien château de Montcavrel paraît remonter à la restauration exécutée entre 1436 et 1442 par Aymon de MONCHY, après que les anglais l'eurent incendié, suite au ralliement du Duc de Bourgogne à la cause du roi de France, Charles VII (1436).

La tour existante est munie de meurtrières pour laisser passer l'extrémité des pièces d'artillerie qui venaient de faire leur apparition. La poterne voisine de cette tour présente également tous les signes caractéristiques du XV^{ème} siècle, et différentes parties de l'ancien mur d'enceinte et des courtines remontent aussi à cette époque.

LE CHÂTEAU AU XI^{ème} SIÈCLE ET AU XII^{ème} SIÈCLE

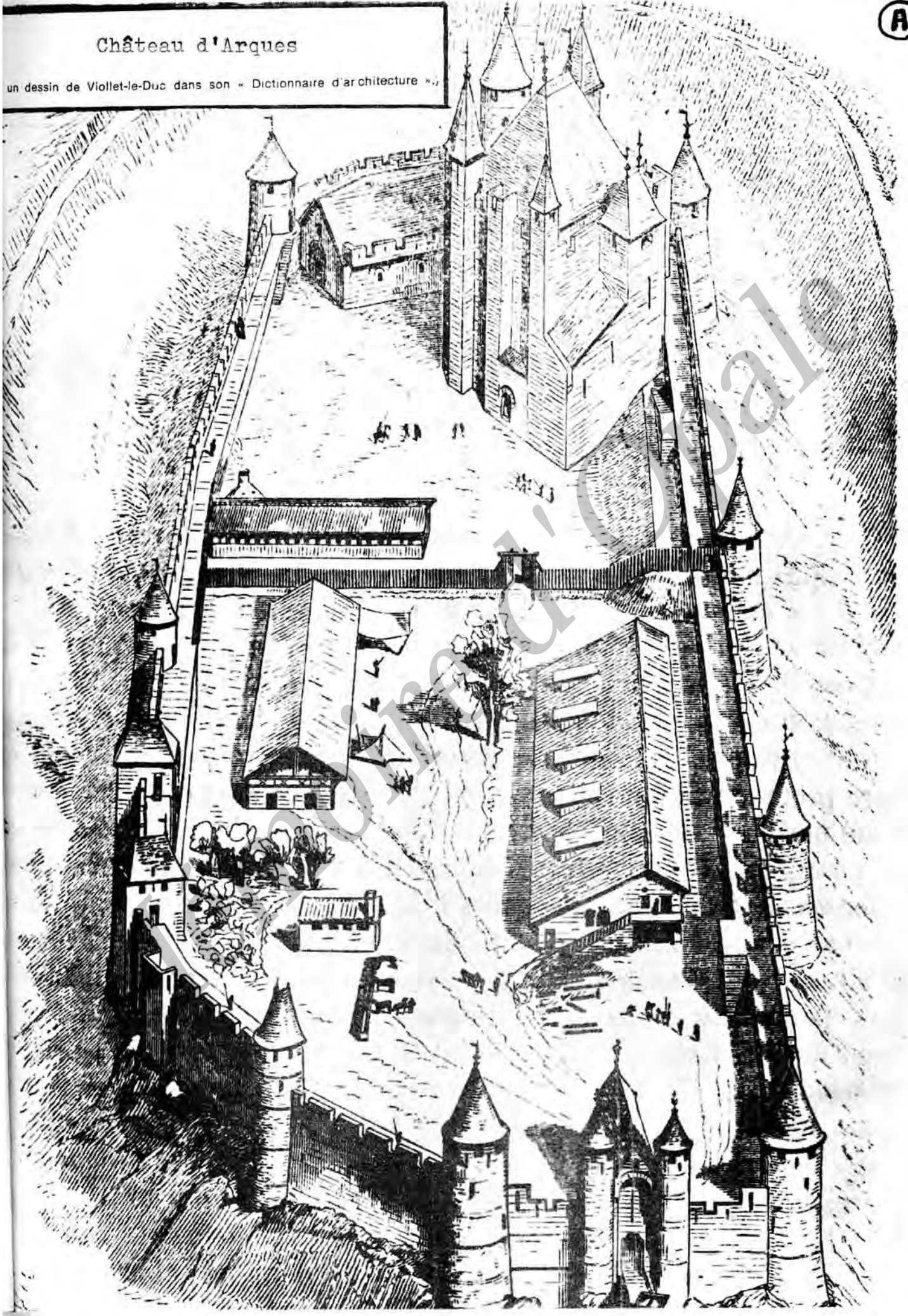
Les anciennes chroniques n'ont pas conservé le nom du seigneur qui construisit un château sur cette partie du territoire d'ALETTE où l'on menait paître chèvres et moutons, et que l'on appelait "le Mont des chèvres" (MONCHAVREL an 1171 – MONTECAPREOLO en 1212). L'histoire se contente d'attester la valeur, la loyauté et la générosité des valeureux chevaliers qui prirent le nom de ce lieu, où fut élevée, dès le début du XI^{ème} siècle, une forteresse en bois, ou peut-être tout simplement un gros donjon en charpente ; l'emploi de la pierre ne s'étant vraiment généralisé qu'un siècle plus tard.

Au cours des XI^{ème} et XII^{ème} siècles, des guerres fréquentes, considérées comme le seul moyen de régler les différends, éclatèrent entre les petits vassaux du Boulonnais et du Ponthieu. "Les seigneurs de Montcavrel, de Brimeux, de Beaurain, de Courteville, de Douriez, de Maintenay, étaient sans cesse en guerre les uns contre les autres. On signale surtout les luttes et les rivalités continuelles entre les seigneurs de Montcavrel, de Brimeux et de Beaurain" (2).

Ces guerres privées sont faites de coups de mains, de razzias et de pillages dont il faut protéger tous les gens de la seigneurie. Le château s'agrandit, devient une vraie place forte, protégée par de hautes murailles

Château d'Arques

un dessin de Viollet-le-Duc dans son « Dictionnaire d'architecture ».



flanquées de tours. Ainsi en est-il pour celui de Montcavrel qui possédait toutes les caractéristiques essentielles du château d'Arques, près de Dieppe. Caractéristiques que deux dessins inclus dans ce dossier mettent en évidence (3).

Le château d'Arques est bâti à l'extrémité d'un étroit promontoire de 200 mètres de long sur 50 mètres de large. Ce promontoire s'allonge entre deux vallées dont les flancs abrupts l'isolent sur trois côtés. Le seul point faible est l'endroit où il se soude au plateau ; aussi est-ce là qu'on a construit le donjon. De plus, on a creusé tout autour du château un énorme fossé de 30 mètres de large en moyenne et de 10 à 15 mètres de profondeur. Ce fossé, sans eau, est bordé par une palissade de pieux pointus à l'abri de laquelle circule un chemin de ronde.

Celui de Montcavrel est également bâti sur un éperon au bas duquel coule régulièrement la Bimoise, affluent de la Course. Jadis cette rivière n'avait pas de lit, et son emplacement formait un vaste terrain toujours inondé, rendant l'accès du château fort difficile pour les assiégeants qui l'attaquaient du côté Nord. Le promontoire qui domine la vallée et l'actuelle route Départementale 151, a 200 mètres de long sur 90 mètres de large et les flancs véritablement abrupts se situent au Nord et au Nord-Est (4). Le point faible, le même que celui du château d'Arques, est l'endroit où l'éperon se soude au plateau, au Sud-Est. Et là, les seigneurs de Montcavrel ont également construits leur donjon. Le dessin (annexe B) montre la disposition du mur d'enceinte, des entrées, des différents ouvrages défensifs, des fossés et l'emplacement de la basse-cour. Le donjon (A), cœur et âme de la forteresse médiévale n'existe plus. La baille intérieure ou "haute cour" (B) qui précédait immédiatement le donjon, est devenue un jardin potager, actuellement inculte. Outre les courtines du puissant mur d'enceinte (M), que l'on retrouve en très bon état de conservation en de nombreux endroits, existait une courtine (C) qui reliait le donjon à une tour placée près de la poterne donnant sur le plateau Est.

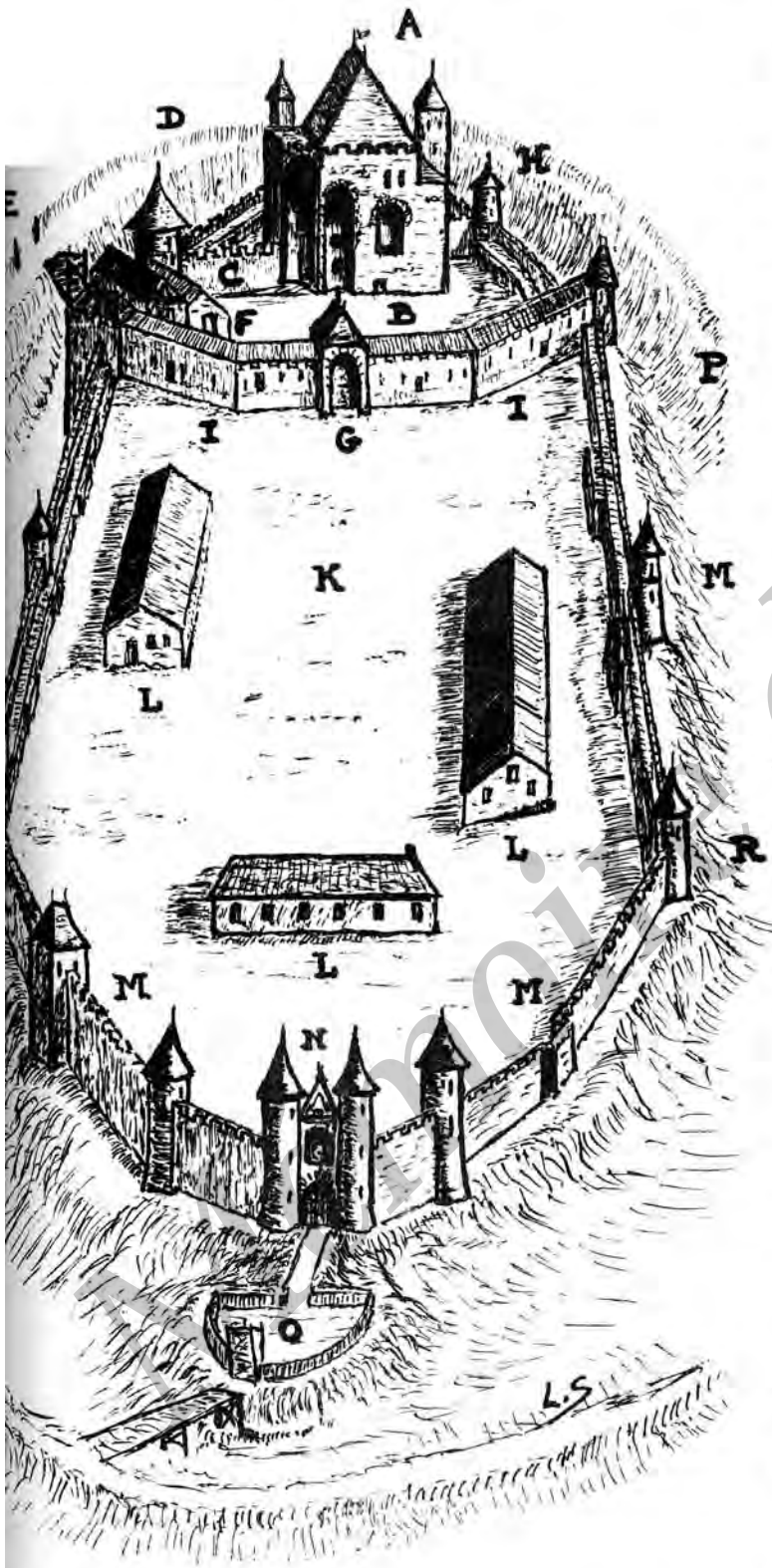
De place en place, des tours rondes renforçaient le mur d'enceinte. Celle qui subsiste, dite "tour de la prison" (D) est assise sur un talus qui la protège et lui donne une assiette plus solide. En plan, cette tour dessine une circonférence complète parfaite. Il devait sans doute en être de même pour les autres tours (H). Cette disposition que l'on trouve surtout dans les grandes citadelles permettait, une fois l'ennemi dans la place, de le combattre encore de la tour vers l'intérieur. Des échauguettes, placées à différentes hauteurs, coupent la régularité des lignes. La tour joue essentiellement le rôle de casernement ; des hommes qui ont pour mission de tenir le château y vivent quotidiennement. C'est pourquoi les tours sont divisées en plusieurs étages. Chaque salle est chichement éclairée par les archères, simples fentes creusées dans la muraille, mais largement évasées à l'intérieur, ce qui permet à l'archer et, plus tard à l'arquebusier, de se mouvoir librement et d'ajuster son tir. De plus, comme les hommes couchent dans ces salles, elles sont souvent garnies de cheminées qui, aujourd'hui, semblent suspendues dans le vide, les planchers s'étant depuis longtemps effondrés. La division de la tour (D) en 3 étages est encore nettement indiquée par les cheminées à hotte conique, demeurées en partie en place. Le rez-de-chaussée servait sans doute de cellier et de magasin aux vivres.

La baille intérieure (B) renferme les magasins d'armes, les écuries, les cuisines, adossés à un simple mur crénelé (I), mais démunie de chemin de ronde, qui sépare la basse de la haute cour. Il est coupé d'une poterne (G) munie d'une herse. C'est un ouvrage défensif supplémentaire et aussi un poste de surveillance, car on n'accède point dans la baille intérieure sans montrer patte blanche.

La chapelle castrale (F) était située près du passage de la poterne qui existe encore (E). Aux murs extérieurs étaient adossés des contreforts recouverts en plomb et en ardoises. Le clocher en pierres du pays abritait une cloche portant "les armoiries de Monseigneur de Montcavrel". Selon la tradition, elle était d'une grande valeur à cause de l'argent qui entrait dans sa composition. Pour la soustraire aux inquisitions des Conventionnels de 1793, elle aurait été jetée dans le puits qui se trouvait au milieu de la haute cour (le potager actuel).

Au Moyen Âge, le château fort n'est pas seulement la demeure du seigneur, c'est aussi le lieu de rassemblement des hommes d'armes qui vont et viennent, manoeuvrent comme dans la cour d'une caserne, et accomplissent les corvées. Pour ce faire, une vaste place qui épouse les contours du mur d'enceinte (M) leur

LE CHATEAU DE MONTCAVREL au XI.è siècle

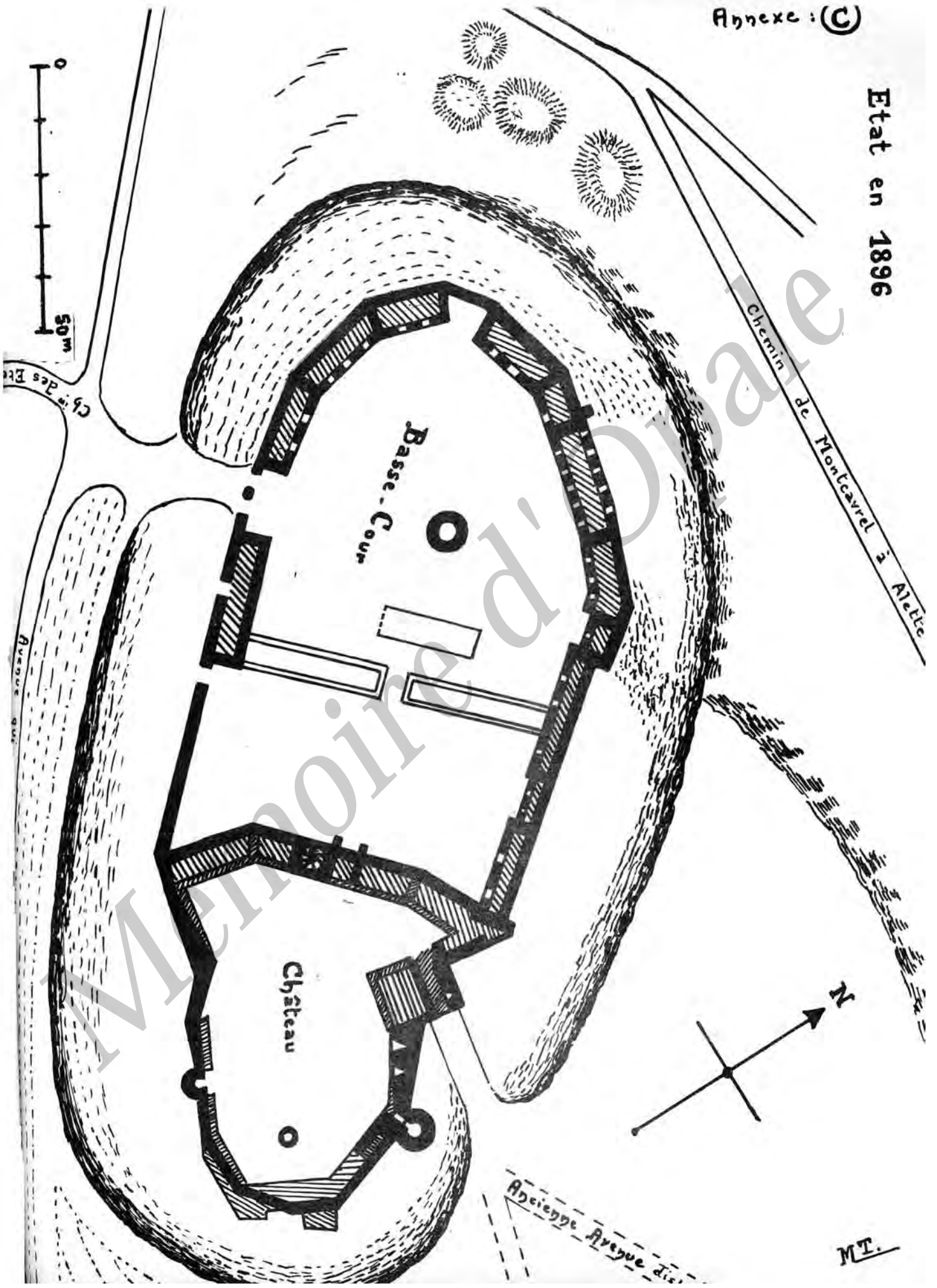


- A** - Donjon
(n'existe plus)
- B** - Haute cour
(jardin potager)
- C** - Courtine
- D** - Tour - dite de la prison
(existe encore)
- E** - Passage de la poterne
(existe encore)
- F** - Chapelle (vestiges)
- G** - Porte de communication
entre les 2 enceintes
- H** - Tourelle flanquante
(existe en partie)
- I** - Bâtiments crénelés
(vestiges)
- K** - Basse-cour
- L** - Logements et ateliers
(emplacements supposés)
- M** - Courtines
- N** - Porte principale
(aucun vestige)
- O** - Barbacane (emplacement)
- P** - Fossés
(existent en partie)
- R** - Entrée actuelle

D'après un dessin du frère ALPHONSE religieux de La chartreuse NOTRE-DAME
DES-PRES, et reproduit dans l'ouvrage de l'abbé THOBOIS curé d'ALETTE
((LE CHATEAU ET LES SEIGNEURS DE MONTCAVREL))

Annexe : (C)

Etat en 1896



MT.

est nécessaire, c'est la basse-cour (K), renfermant les logis (L) des artisans dont la château ne saurait se passer: forgerons, charrons, tailleurs, et aussi les laboureurs, les boulangers. Tout est prévu pour pouvoir tenir un long temps en cas de siège.

La grande porte (N) qui perce le mur d'enceinte, porte qui laisse passer les cavaliers, les hommes d'armes, les charrois, est particulièrement protégée. Les constructeurs de la citadelle ont accumulé les obstacles autour et devant la porte : pont-levis, herse, hourds, barbacane (O) qui n'a d'autre rôle que de retarder l'assaillant tandis qu'on lève le pont-levis.

Comme le montre la reconstitution par dessin, et ainsi qu'il est décrit ci-dessus, les analogies entre les châteaux d'Arques et de Montcavrel résident, non seulement dans le choix du site, mais aussi dans les différentes parties de leur architecture.

Tout l'appareil défensif contribuait à en faire une forteresse en but à la convoitise des seigneurs voisins et à la vindicte des armées ennemies.

LE CHATEAU DE MONTCAVREL DANS SON ETAT ACTUEL

La route principale qui donne accès au château est le chemin qu'on appelle « Les Avesnes ». Il a remplacé l'ancienne avenue conduisant à la porte principale (N) dont l'emplacement est maintenant occupé par un mur de raccordement. A l'extérieur, des vestiges ne laissent aucun doute sur l'existence de la barbacane (O), bien que cette partie du terrain sur lequel sont morts nombre d'assaillants, soit restée totalement abandonnée et inculte. Près de là, à l'intérieur de la basse-cour (K), et en avançant vers le nord, on trouve une construction moderne qui a servi de corps de logis jusqu'au début de ce siècle. Un perron et ce qui fut un jardin de plaisance, ont fait disparaître en cet endroit toute trace des ouvrages anciens. L'emplacement des fossés est encore nettement marqué, et au nord-est, devant la muraille blanche surmontée de créneaux qui se découpent régulièrement sur le ciel, on voit des vestiges de mottes ou d'élévations sans forme définie, points de défense rapidement élevés à l'approche de l'ennemi pour protéger l'escarpement.

Plus loin, vers l'est, on arrive à la poterne (E). Le fossé est comblé, mais la porte du XV^e siècle, avec son arcade gothique en grès, est dans un état de conservation tel, qu'il faut espérer que ce précieux vestige du passé pourra se conserver encore longtemps. Cette porte était pratiquée sous un logis fortifié avec créneaux et mâchicoulis. C'est par cette poterne que le seigneur et sa famille se rendaient à l'église d'Alette pour assister aux offices, traversant d'abord un verger.

On voit entre la poterne (E) et la tour (D) les traces d'un chemin de ronde qui mettait en rapport toutes les parties des fortifications. Sur le chemin de ronde, en plusieurs endroits, on trouve des meurtrières qui, lors des restaurations des XIV^e et XV^e siècles, ont été ménagées pour laisser passer les bouches à feu.

Le côté Sud-Est est fort intéressant. En dehors du fossé dont la forme est très bien conservée dans sa longueur et sa profondeur, on voit un reste de tour (H) et des murs avec des embrasures de bouche à feu intactes, murs que les ramifications du lierre rendent plus poétiques.

L'entrée actuelle (R) est au Sud, face au chemin des Etenettes. Elle remplace une des anciennes tours qui se trouvaient de distance en distance dans le mur d'enceinte, et se compose de deux portes de grandeur différente, l'une pour les voitures, l'autre pour les piétons (actuellement condamnée). Ces deux portes sont cintrées en grès ; l'arcade de la plus petite porte était ornée d'une archivolte en partie détruite. Les claveaux gravés aux armoiries des Monchy ont disparu à la Révolution. Cette entrée donne accès à la basse-cour de la ferme. A la fin du siècle dernier, des bâtiments à usage agricole existaient encore, à gauche, en entrant. Sur le pignon de l'un d'eux on pouvait lire cette inscription gravée dans la pierre :

J A Q V E D V

1720

C R O C Q

Au fond de cette vaste cour, appuyé à la muraille Nord, on aperçoit le corps de logis, vaste bâtiment en briques et pierres blanches, à deux étages, sans intérêt architectural. Lui faisant suite, on trouve les ruines des écuries et des étables qui devaient être fort grandes, car Montcavrel abrita une bergerie royale. La plupart de ces dépendances dataient du XVI^{ème} siècle.

Au milieu de la cour se trouve un superbe pigeonnier en pierres blanches. Il est e forme cylindrique et surmonté d'un toit conique en zinc. A la partie supérieure, côté Sud est scellée une pierre carrée en relief, portant les armes des MAILLY avec une croix de Saint Louis, surmontée d'une couronne de marquis. Au-dessous est un cadran solaire avec le chronogramme suivant, formant la date de 1761 :

“DE Vs DIRgIt CorDa hiC SoL Ita regIt horas”

plus bas : FIRMINUS CALICQUE SCULPSIT.

La communication entre la basse-cour actuelle et l'ancienne enceinte du donjon se fait par un passage recouvert de branches de lierre entrelacées. Jadis à cet emplacement étaient une herse et une porte fortifiée percée dans un mur crénelé. Pour rendre l'entrée plus difficile aux ennemis, cette porte était surélevée de plusieurs mètres, on ne pouvait y accéder que par une échelle ou un escalier en bois qu'on enlevait en cas d'attaque. Plus tard, la porte a été abaissée pour permettre une communication directe entre les deux cours. De chaque côté de cette cour se trouvaient des bâtiments (I) qui, à l'origine, servaient de résidence aux seigneurs et à leur famille en temps de paix ; à gauche, en entrant était la salle d'audience, plus loin, près du mur d'enceinte, les cuisines.

Le passage qui conduit à l'ancienne poterne (E) sert de hangar et de remise. A son extrémité gauche, on aperçoit une meurtrière et la trace des chaînes du pont-levis.

La tradition populaire veut que, comme dans tous les châteaux anciens, un souterrain reliait Montcavrel au château voisin de Montfort.

La tour cylindrique du XV^{ème} siècle est une des parties les mieux conservées, elle renferme trois étages bien distincts :

-1°- Une cave qui, dit-on, servait de geôle, mesurant 3,55 m de long, 3,12 m de large et 2,05 m de haut. La voûte, en pierres blanches du pays, est en berceau, éclairée par une meurtrière rectangulaire évasée à l'intérieur, et qui montre la grande épaisseur des murs (2,45 m), cette pièce ressemblait à un tombeau, “où les malheureux condamnés devaient endurer toutes sortes de tourments physiques et moraux”.

-2°- Une pièce au rez-de-chaussée, voûtée d'ogives à quatre nervures, qui malheureusement se dégrade sous l'action du gel. Sur les murs, sont gravées les dates de 1776 et 1796.

-3°- Un escalier extérieur de quinze marches, en grès brut, actuellement en mauvais état, conduisait au premier étage. La partie supérieure de la tour n'a pas gardé sa forme primitive, elle a été remplacée par un toit de zinc en forme de poivrière.

Il ne subsiste rien du donjon. Quelques incidents arrivés à différentes époques en creusant la terre sur son emplacement, sont la preuve certaine que des fouilles régulières permettraient de faire des découvertes fort intéressantes. En particulier dans le puits dont l'orifice est fermé par un cône de maçonnerie, aujourd'hui recouvert d'un épais feuillage.

A suivre.

Notes

-1- Pour mémoire, citons dans nos "Dossiers"

- La seigneurie de Verthon par M. Troublé

- La seigneurie de Waben, monographie complète par M. P. Orvanne-Duville

- Le château de Beaurain-sur-Canche par M. P. Billaudaz.

-2- Dictionnaire historique du Pas-de-Calais par M. de Calonne (loc. cit.).

-3- Annexe A. dessin de Viollet-le-Duc publié dans son "Dictionnaire d'Architecture"

Annexe B, d'après dessin de Frère Alphonse, religieux de la Chartreuse N.D. des Près (M. Louis Siame).

-4- Annexe C. croquis côté établi d'après l'état des ruines en 1896.

Extrait des Dossiers Historiques et Archéologiques des Amis du Passé de Berck-sur-Mer, 1971, n° 3, p. 12-17.

Mémoire d'Opale